

Dimanche 28 août 2022 - 22^{ème} dimanche ordinaire.

L'attitude de Jésus et ses propos nous interpellent. Car, à travers ce que dit Jésus, c'est lui-même qui se laisse voir. Ce qu'il dit, il le fait. Les deux petites histoires qui se passent autour d'un repas et qu'il raconte au chef des pharisiens sont explicites. En parlant de cette dernière place à choisir et de ceux qu'il faut inviter au repas, Jésus révèle qui il est et le cœur de sa mission.

Lors du dernier repas avec ses disciples, c'est en effet lui Jésus qui va choisir la dernière place. Lui, le maître du repas va choisir la place de l'esclave, la place du serviteur et laver les pieds de ses disciples. Saint Paul exprimera ainsi l'attitude du Christ en disant : « *le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur (...) il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* (Ph 2, 6-8)

Le Christ ne cessera de dire à ses disciples qu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. Jésus a choisi la dernière place. Saint Charles de Foucauld, en contemplant la vie de Jésus dira : « *Jésus a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui enlever* ».

Lors de ce dernier repas, Jésus va réunir autour de lui les douze apôtres. Jésus ne se fait aucune illusion sur eux. Il sait que l'un d'eux va le trahir, un autre le renier, les autres l'abandonner. Ils sont ces boiteux, ces aveugles, ces pauvres et ces estropiés dont il nous parle dans son histoire.

Mais c'est eux que le Seigneur invite à sa table parce que c'est pour eux qu'il se donne jusqu'au bout, par amour. « *Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* » lisons-nous dans le récit de la Cène en saint Jean. Telle est la générosité de Jésus pour ses disciples. Tel est l'amour fou qu'il leur porte, n'attendant rien en retour. Tous sont conviés au festin sans restriction. Ainsi, à travers ces deux récits que Jésus raconte, nous voyons bien qu'il parle de lui-même.

En choisissant la dernière place, il s'abaisse mais pour se rendre encore plus accessible à tous. En invitant à sa table les pécheurs, il révèle la miséricorde de Dieu, lent à la colère et plein d'amour. Il se trouve, mes, amis, que nous voici, nous aussi ce matin, invités à participer au banquet que le Seigneur a préparé pour nous. Cette Eucharistie que nous célébrons est ce moment où le Seigneur nous reçoit.

Il y a quelques jours, une personne respectable, droite, sincère me révélait qu'elle ne communiait plus depuis de nombreuses années parce qu'il lui semblait que ce sacrement était tellement grand, qu'elle n'en était pas digne. Elle avait le sentiment que l'on communiait peut-être trop machinalement sans prendre conscience de Celui que nous recevions. J'ai été touché par sa réflexion mais en même temps un peu attristé que cette personne se prive de cet aliment de vie éternelle jusqu'à aujourd'hui. L'évangile de ce jour est l'occasion de répondre à cette personne, et à travers elle peut-être à bien d'autres, s'interrogeant aussi sur ce geste de la communion au Corps du Christ.

Lors du dernier repas, lorsque Jésus se présenta devant Pierre pour lui laver les pieds, vous vous rappelez la réponse de Pierre : « *Jamais tu ne me laveras les pieds.* » Pierre ne pouvait admettre que Jésus pour qui il avait une telle admiration, puisse s'agenouiller devant lui pour lui laver les pieds. Il lui fallait accepter de s'abandonner dans les mains de Jésus et de le laisser faire. Il lui fallait humblement accepter ce qui à vue humaine n'était pas acceptable.

Car si Jésus choisit de s'abaisser ainsi, en prenant la dernière place c'est pour que personne ne puisse se sentir exclu de l'amour de Dieu, c'est pour que nous acceptions de nous abaisser nous aussi, c'est-à-dire de nous laisser faire par Jésus. « *Mon fils accomplit toute chose dans l'humilité* » nous rappelle le sage. Il s'agit de se laisser aimer par Jésus. Nous sommes les boiteux, les estropiés, les aveugles, les pauvres mais nous sommes les invités au repas du Seigneur.

Nous n'avons rien à donner en retour si ce n'est nos pauvretés, nos infidélités mais c'est bien là que Jésus choisit de nous rejoindre parce qu'il n'est pas venu pour les biens portant mais pour les malades, par pour les justes mais pour les pécheurs que nous sommes. Lorsque nous venons ainsi communier, avançons-nous, non pas en nous regardant mais en le regardant Lui qui se donne ainsi, qui choisit de venir jusqu'à nous pour nous nourrir de sa présence, pour nous remplir de sa vie. Soyons émerveillés de ce geste fou de Jésus qui se fait petite hostie pour nous rejoindre et faire de notre vie sa demeure.

Devant un tel amour on ne peut que se sentir petit, démuné, pauvre, indigne. Le vrai chemin qui nous est alors offert est le chemin de l'humilité. Et si nous commençons à nous engager sur ce chemin, nous aurons la joie d'entendre le Seigneur nous dire : « *Mon ami avance plus haut* ».

Et ce sera alors une joie, non pas la joie d'un instant mais cette plénitude de joie qui est un avant-goût du Royaume de Dieu. Amen

Père Mickaël, curé